

Commandant Espinosa Thomas et M. Charles Saint-Vanne – Ornes, région Grand Est

Je suis le Capitaine Espinosa Thomas, j'étais adjoint depuis 4 ans et je prends le commandement de l'Escadrille d'hélicoptères de reconnaissance et d'attaque n°1 du 3^e Régiment d'Hélicoptères de Combat (RCH) d'Etain aujourd'hui. Le Régiment des Dragons combat partout dans le monde. Projections majeures : Méditerranée, Mer rouge, Espagne, Maroc, Corse, opération Barkane au Sahel, Mali...

La base est à Etain, à 10 kilomètres, au total on a 12 escadrilles, à chaque fois qu'on a un changement de commandement, on fait une cérémonie, ici. On fait des raids PN pas loin, on simule un crash, les équipages se mettent en place et on fait une rando recherche. Il y a un stand de tir aussi au-dessus dans les bois.

Nous c'est un endroit qui nous tient à cœur historiquement. Et quand on voit les anciens combattants, on pense à ceux qui étaient là avant nous. On a demandé au maire, monsieur Charles Saint-Vanne de faire un parrainage avec Ornes, vu que ça se fait depuis de nombreuses années, on pense à organiser un rendez-vous majeur, développer des choses sur les 3 années à venir avec le village, ça fait de la communication pour nous et pour le village.

Avant le village s'étendait sur près de 3 kilomètres. Avant-guerre, il y avait encore 750 habitants et une gare aussi, elle a servi 4 mois. Le cimetière est resté dans la partie détruite du village, c'est moi qui ai installé le panneau à l'entrée du chemin. Il y a beaucoup de monde qui vient visiter le village mort. J'ai vu qu'il y a un morceau de colonne de l'église en ruine qui est tombé, ça fait 100 ans qu'elles sont comme ça, j'ai prévenu, mais ils n'ont pas fait grand-chose, ils ont mis un panneau *attention chute de pierre*.

Après la guerre Ornes était dans une zone rouge de 20 000 hectares, dangereuse, mais en 1922, ils ont réduit la zone à 15 000 hectares, ça fait qu'une partie d'Ornes s'est retrouvée avec 350 hectares zone agricole. Mais c'était pareil. C'est mon grand-père qui est revenu le premier dans le bout du village, c'était son village, il était cantonnier, il pouvait trouver du travail, il y avait tout à refaire. C'est comme ça que la grand-mère et lui ont racheté 10 hectares avec les dommages de guerre et c'est comme ça qu'ils sont revenus habiter dans des ruines, sans eau et sans électricité, l'eau il la prenait à la rivière.

Quand ils sont arrivés, ils vivaient dans une baraque Adrian dans les premiers temps, puis ils ont construit la première maison. En 1940, ils ont été évacués, la maison a été pillée, ils ont fait sauter le pont pour empêcher les Allemands de passer et des morceaux de gravats sont retombés aussi sur la maison. Quand papa est mort, maman a habité ici seule pendant plusieurs années, elle voulait rester ici, elle était agricultrice. Je suis né dans cette maison, maintenant c'est mon fils qui l'a.

Avant c'était le papa et puis la maman qui étaient maires, ils faisaient tout chez eux, mais moi je n'avais pas la place alors j'ai construit le local à partir d'un ancien garage. Je suis maire depuis 2004, mais depuis 1995 je faisais fonction de maire parce que maman était âgée et plus assez valide. Il y a 6 habitants à l'année, ils travaillent ailleurs. Moi je ne veux pas de regroupement de communes, Ornes c'est Ornes. Le Département voulait récupérer les registres, le Conseil Général avait déjà tout photocopié, alors quand ils ont voulu les récupérer, j'ai dit pas question. Tous les originaux restent ici.

Le 28 août, c'est la Fête du Souvenir, pas de repas, je ne veux pas que les gens attrapent le Covid par ma faute. Il y aura les militaires, une cérémonie et un dépôt de gerbe, par quatre générations de Saint-Vanne, de moi à mon arrière-petit-fils qui a 6 ans, c'est un truc spécial.